GEORGES FOUREST 1867–1945

La singesse

Swift (Letter to a very young lady).

Donc voici ! Moi, Poète, en ma haute sagesse
Respuant l'Ève à qui le Père succomba
J'ai choisi pour l'aimer une jeune singesse
Au pays noir dans la forêt de Mayummba.

Fille des mandrills verts, ô guenuche d'Afrique,
Je te proclame ici la reine et la Vénus
Quadrumane, et je bous d'une ardeur hystérique
Pour les callosités qui bordent ton anus.

J'aime ton cul pelé, tes rides, tes bajoues
Et je proclamerai devant maintes et maints,
Devant monsieur Reyer, mordieu ! que tu ne joues
Oncques du piano malgré tes quatre mains ;

Et comme Salomon pour l'enfant sémitique,
La perle d'Issachar offerte au bien-aimé,
J'entonnerai pour toi l'énamouré cantique,
Ô ma tour de David, ô mon jardin fermé…

C'était dans la forêt vierge sous les tropiques
Où s'ouvre en éventail le palmier chamœrops ;
Dans le soir alangui d'effluves priapiques
Stridait, rauque, le cri des nyctalomerops ;

L'heure glissait, nocturne, où gazelles, girafes,
Couaggas, éléphants, zèbres, zébus, springbocks
Vont boire aux zihouas sans verres ni carafes
Laissant l'homme pervers s'intoxiquer de bocks ;

Sous les cactus en feu tout droits comme des cierges
Des lianes rampaient (nullement de Pougy) ;
Autant que la forêt ma Singesse était vierge ;
De son sang virginal l'humus était rougi.

Le premier, j'écartai ses lèvres de pucelle
En un rut triomphal, oublieux de Malthus,
Et des parfums salés montaient de son aisselle
Et des parfums pleuvaient des larysacanthus ;

Elle se redressa, fière de sa blessure,
À demi souriante et confuse à demi ;
Le rugissement fou de notre jouissure
Arrachait au repos le chacal endormi.

Sept fois je la repris, lascive : son œil jaune
Clignottait, langoureux, tour à tour, et mutin ;
La Dryade amoureuse aux bras du jeune Faune
A moins d'amour en fleurs et d'esprit libertin !

Toi, Fille des humains, triste poupée humaine
Au ventre plein de son, tondeuse de Samson,
Dalila, Bovary, Marneffe ou Celimène,
Contemple mon épouse et retiens sa leçon :

Mon épouse est loyale et très chaste et soumise
Et j'adore la voir, aux matins ingénus,
Le cœur sans artifice et le corps sans chemise,
Au soleil tropical, montrer ses charmes nus ;

Elle sait me choisir ignames et goyaves ;
Lorsque nous cheminons par les sentiers étroits,
Ses mains aux doigts velus écartent les agaves,
Tel un page attentif marchant devant les rois,

Puis dans ma chevelure oublieuse du peigne
Avec précaution elle cherche les poux
Satisfaite pourvu que d'un sourire daigne
La payer, une fois, le Seigneur et l'Époux.

Si quelque souvenir de douleur morte amasse
Des rides sur mon front que l'ennui foudroya,
Pour divertir son maître elle fait la grimace,
Grotesque et fantastique à délecter Goya !

Un étrange rictus tord sa narine bleue,
Elle se gratte d'un geste obscène et joli
La fesse puis s'accroche aux branches par la queue
En bondissant, Footit, Littl-Tich. Hanlon-Lee !

Mais soudain la voilà très grave ! Sa mimique
Me dicte et je sais lire en ses regards profonds
Des vocables muets au sens métaphysique
Je comprends son langage et nous philosophons :

Elle croit en un Dieu par qui le soleil brille
Qui créa l'univers pour le bon chimpanzé
Puis dont le Fils-Unique, un jour s'est fait gorille
Pour ravir le pécheur à l'enfer embrasé !

Simiesque Iaveh de la forêt immense
Ô Zeus omnipotent de l'Animalité,
Fais germer en ses flancs et croître ma semence,
Ouvre son utérus à la maternité

Car je veux voir issus de sa vulve féconde
Nos enfants libérés d'atavismes humains
Aux obroontchoas que la serpe n'émonde
Jamais en grimaçant grimper à quatre mains !...

Et dans l'espoir sacré d'une progéniture
Sans lois, sans préjugés, sans rêves décevants
Nous offrons notre amour à la grande Nature,
Fiers comme les palmiers, libres comme les vents !!!